



Le Père Franck Legros Danse avec Dieu

Il s'assoit dans l'un des fauteuils de son bureau, retire ses lunettes rondes à monture dorée et ferme les yeux pour mieux se souvenir du parcours peu commun qui l'a conduit ici. Presque étonné de sa trajectoire, le Père Franck Legros est aujourd'hui l'un des deux curés de la paroisse Notre-Dame, à Vernon, dans l'Eure, en Normandie.

Prêtre depuis trois ans après avoir été danseur professionnel, il signe toujours d'un «d» majuscule les documents à parapher. Un «D» qui symbolise les deux passions de sa vie : Dieu et la danse.

Aussi loin qu'il se souvienne, le Père Franck a toujours eu les deux en lui. «Enfant, mes parents m'ont envoyé au catéchisme parce que c'était comme ça. Je n'en garde pas de grands souvenirs !» C'est l'époque où, dans l'église de son village, il se recueille souvent devant une statue de sainte Thérèse de Lisieux, bien persuadé qu'il implore la Vierge Marie. Le jeune Franck érige même à côté de son lit une sorte de petit autel. Au grand dam de ses parents...

En dehors de sa chambre, Franck fait des étincelles sur scène. A 14 ans, il entre au conservatoire de danse de Rouen. Il en ressort à 17 avec une médaille d'or. La voie royale.

Le Jeune Ballet de France lui signe un contrat d'un an. Avec cette troupe, il part en tournée en France, au Moyen-Orient et en Afrique de l'Est. Il est reçu dans les ambassades alors que, dans la rue, les gamins s'accrochent à ses basques pour quémander un peu d'argent ou de quoi manger. En Afrique, il sera «retourné par les injustices sociales et la misère».

Pour Franck, approche ce qu'il appelle aujourd'hui le «grand jour», le «D-Day» de sa vocation. Alors qu'il danse pour l'opéra de Düsseldorf (Allemagne), une répétition se passe mal. Il rentre chez lui, s'assoit seul à sa table. «Là, trois questions se sont imposées à moi : Qu'est-ce que le

Ancien danseur professionnel, ce jeune prêtre de Vernon (Eure) a monté une comédie musicale avec plus de quatre-vingts de ses paroissiens.

bonheur? Qu'est-ce que réussir sa vie? Au jour de ma mort, qu'aurai-je fait pour cela? Et j'ai compris qu'un jour les projecteurs s'éteindraient, que les spectateurs n'applaudiraient pas éternellement, et que je ne pourrais pas danser toute mon existence. Je faisais fausse route. Il m'est apparu alors que c'est sur Dieu seul que je devais construire ma vie et mon bonheur.»

Malgré quelques craintes, il éprouve à ce moment-là une grande joie. Franck va jusqu'au terme de son contrat, puis quitte l'Allemagne pour entrer au séminaire d'Issy-les-Moulineaux (Hauts-de-Seine) en 1992. Sans le bac, qu'il n'a jamais passé.

«Durant mes années de séminaire, j'ai "ajusté" beaucoup de choses», explique-t-il. Lui que son passé d'artiste, rétif à la hiérarchie ecclésiale, avait fait passer pour un rebelle, se transforme au cours des ans. «Je n'aimais ni le latin ni le col romain, et je ne comprenais pas le rôle du pape dans l'Eglise», souligne-t-il malicieusement. Depuis son diaconat, il porte le col romain. Une grande photo de Jean-Paul II saluant la foule est bien mise en valeur devant la fenêtre de son bureau. Une «évolution» qui n'a pas plu à tous...

Depuis trois ans, le Père Franck vit comblé dans sa paroisse de Vernon, son premier "poste". Selon lui, les gens ont gardé ici «le sens de la prière, le sens du prêtre». Et le sens de l'initiative, puisque ce sont eux qui ont émis l'idée de créer la comédie musicale *Le roi David*⁽¹⁾. Les deux premières représentations, à Vernon, ont attiré près de mille spectateurs. Quarante-vingts personnes, jeunes et moins jeunes, ont travaillé à ce projet. Et s'il ne danse pas, c'est bien le Père Franck qui met en scène. ■

(1) Voir *Famille Chrétienne* n° 1295, p. 33.

• Dernières représentations du *Roi David* : les 12 (20h30) et 13 avril (15h), à l'espace Philippe-Auguste, rue Riquier, 27200 Vernon. Réservations et billetterie au 02 32 64 53 16.

